

et 3,000 milles en automobile en Afrique-Sud. Des comités de réception nous attendaient partout et nous avons dû assister à une centaine de cérémonies officielles, la plupart solennelles. Nous avons visité toute l'Union Sud-Africaine et la plupart des territoires habités par les indigènes, y compris le Basoutoland, le Betchouanoland et la Souazie, cette dernière, protectorat d'empire, ainsi que la Rhodésie méridionale et septentrionale, de même que Lourenço Marquez, dans les possessions portugaises d'Afrique. C'est un pays merveilleux—un pays de soleil, de fleurs, de paysages charmants, et jouissant d'un climat magnifique. Sa production est très variée. On y trouve l'autruche, le mouton, la chèvre Angora, les bestiaux, les chevaux, le thé, le sucre, le coton, la banane, les citrons, l'ananas, le tabac, le maïs, le diamant, l'or, le cuivre, l'étain, etc. Nous avons visité plusieurs pépinières établies par l'Etat et dont on s'est très bien trouvé. Les édifices publics, salles municipales, galeries artistiques, musées, parcs, jardins zoologiques sont splendides, ainsi que les collèges d'agriculture et les fermes expérimentales. Quelques-uns des directeurs de ces collèges agricoles ont fait leurs cours en Canada. "L'Afrique enténébrée" n'existe plus. Les tribus indigènes terribles et guerrières dont on parlait naguère sont en grande partie civilisées. De même, les animaux sauvages d'autrefois ne se trouvent plus que dans les réserves de chasse. Les blancs en général ont fait beaucoup en Afrique-Sud, et quand on songe qu'ils ne comptent qu'un million et demi dans ce dominion, leur œuvre apparaît simplement merveilleuse. Il faut bien s'attendre à des désavantages. Ainsi, l'humidité fait défaut, et dans certaines régions, les sécheresses se prolongent. Nous sommes passés en des endroits où il n'avait pas plu depuis au delà d'un an. L'on s'est efforcé de remédier à cela par des travaux d'irrigation qui ont donné de grands résultats. Les maladies qui s'attaquent aux hommes et aux animaux en Afrique-Sud sont la malaria, la fièvre paludienne, la maladie du sommeil et autres. La malaria est très fréquente, surtout dans la Rhodésie. Tout le temps que nous fûmes dans la Rhodésie méridionale et septentrionale, le médecin nous prescrivit dix grains de quinine chaque jour. Il y a aussi la mouche tsé-tsé, et la peste des bestiaux qui s'attaquent aux chevaux et au bétail. Quelqu'un a dit que la maladie du sommeil était un mélange de lèpre et de tuberculose; en tout cas, c'est une maladie terrible. Puis il y a les insectes destructeurs, surtout la fourmi blanche qui fait de grands ravages. La fourmi blanche s'attaque aux arbres et au bois intérieur des maisons. Une maison qui paraît solide croulera

tout à coup, la charpente rougie par cet insecte. Il y a aussi les sauterelles dont les ravages sont terribles dans ce pays. Il y a encore des serpents de toutes sortes. A Port Elizabeth, nous avons vu une ferme d'élevage de serpents.

Des VOIX: Oh! oh!

M. McQUARRIE: Je suis abstème. De sorte que ce n'est pas ma faute si j'ai vu des serpents. Mais il y en avait tant sur cette ferme que j'en ai vu en rêve longtemps ensuite. Il y a des serpents partout dans l'Afrique-Sud mais les gens ne s'en occupent pas excepté pour les tuer quand ils les rencontrent sur leur chemin. Mais il y a le naja noir que tout le monde y compris les indigènes craignent à cause de sa morsure dont personne ne revient. Tous les serums connus ne peuvent rien contre la morsure du naja noir. En parcourant les plantations de sucre et de coton où les serpents sont nombreux, j'avais réellement peur et je n'avançais qu'avec grandes précautions. Quelqu'un du pays me dit de ne pas craindre qu'ils ne nous attaquaient pas. "Mais le naja noir", lui dis-je. "Ne vous en occupez pas" me dit-il, lui non plus ne vous mordra pas à moins que vous vous trouviez en travers de son trou". La difficulté était de savoir où se trouvait le trou. Dans les rivières et autres cours d'eau de l'Afrique-Sud les crocodiles abondent. En général, les choses peuvent sembler des plus agréables, mais il faut de la prudence dans ce pays.

M. FORKE: La prohibition y est-elle en vigueur?

M. McQUARRIE: La prohibition n'y est pas en vigueur; on prétend là-bas qu'une telle mesure n'est pas nécessaire. Je dirai que l'usage du thé a de beaucoup diminué la consommation de l'alcool et des boissons enivrantes en général. L'habitude de boire le thé a atteint des proportions extraordinaires dans l'Afrique du Sud. On vous éveille à six heures du matin pour servir le thé et à onze heures de l'avant-midi tout le monde doit prendre le thé bon gré mal gré. On sert le thé dans tous les magasins, les bureaux, les banques et autres institutions; s'il n'y en a pas à portée, on va en chercher. Puis, on sert le thé au cours de l'après-midi, vraiment, en toute occasion; c'est un pays merveilleux pour sa production du thé. Mais l'usage des boissons alcooliques n'est pas prohibé; les gens de l'Afrique du Sud disent qu'il n'est pas nécessaire d'adopter une telle mesure et ils affirment que leur pays produit le raisin en si grande quantité que l'on n'y adoptera jamais la prohibition. Sur le convoi qui nous transportait se trouvaient toutes sortes de boissons